



LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Prairial, an VII.

Grande agitation dans la partie occidentale des Etats-Unis. — Ordre donné à toutes les troupes de se tenir prêtes à marcher. — Défense faite par le roi de Suede de fabriquer de l'eau-de-vie. — Création d'un papier-monnaie en Prusse. — Nouvelles d'Angleterre. — Victoire remportée par le général Lecourbe. — Autre victoire remportée par le général Massena. — Nouvelles diverses.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Philadelphie, le 12 germinal.

La partie occidentale des Etats-Unis est plus agitée que jamais. De toutes parts on aperçoit de la part des démocrates la plus vigoureuse opposition. On en est déjà venu à des voies de fait dans le comté de Norihampton. Les amis de la France augmentent chaque jour. Un allemand nommé Fries s'est mis à la tête d'un corps de troupes qu'il a organisé lui-même; il parcourt les villes, se fait partout des partisans, proclame la liberté, & délivre les patriotes que le gouvernement a fait enfermer. L'officier qui a apporté ici ces nouvelles, a failli tomber entre les mains des insurgens, qui l'auraient traité avec l'animosité que leur inspirent les agens du gouvernement. Aussi-tôt que le président a été informé de ces détails alarmans, des couriers ont été expédiés vers toutes les provinces de l'état, & toutes les troupes ont reçu ordre de se tenir prêtes à marcher.

ITALIE.

Gènes, le 12 prairial.

Nous avons appris ici l'heureuse nouvelle que le général Victor occupe, avec sa division, le golfe de la Spezzia. Ainsi, notre communication avec la Toscane, & par conséquent avec les troupes de l'armée de Naples qui s'y trouvent aujourd'hui, est parfaitement assurée.

On annonce que le général Moreau se rendra ici sous peu. Le citoyen Lupi, ministre de notre république à Paris, a été nommé membre du directoire. On lui a dépêché un courrier pour l'informer de sa nomination.

SUEDE.

Stockholm, le 2 prairial.

A compter du 13 de ce mois jusqu'au 12 vendémiaire prochain, il est défendu de fabriquer de l'eau-de-vie.

On s'aperçoit dans les chantiers de Carlsrone, que le nombre des ouvriers augmente.

DANEMARCK.

Copenhague, le 9 prairial.

Le tems est encore si froid ici, qu'une grande quantité de bétail a péri faute de fourrage.

PRUSSE.

Berlin, le 12 prairial.

Il est enfin décidé qu'à commencer du 12 nivôse prochain, nous aurons un papier-monnaie, sous le nom de *coupons du trésor*. Il y en aura d'un, cinq, cinquante & cent écus. M. Frédéric Unger travaille déjà aux planches. On as-

sure qu'il a parfaitement réussi, & qu'il sera impossible de les contrefaire. Ils seront pris dans la caisse royale comme argent comptant, & seront, dit-on, retirés de la circulation dans dix ou quinze ans. Les prussiens en général ne voient pas avec plaisir cette nouvelle monnaie.

A LLEMAGNE.

Ratisbonne, le 14 prairial.

Il est passé ici aujourd'hui un courrier espagnol, ainsi que sept voitures chargées d'argent pour l'armée.

L'électeur palatin veut empêcher les vivres d'entrer dans notre ville.

ANGLETERRE.

Londres, le 14 prairial.

On ne sait toujours autre chose de l'escadre de Bridport, forte de 20 vaisseaux de ligne, si ce n'est qu'elle est encore sur les côtes d'Irlande.

La flotte destinée pour l'Inde ne mettra pas à la voile avant qu'on sache où est la grande escadre de Brest.

On arme à la hâte, à Portsmouth, six vaisseaux de ligne, qu'on doit employer à quelque entreprise extraordinaire.

Les vaisseaux de registre espagnols qui alloient de la Vera-Cruz à la Havane, escortés par deux vaisseaux de ligne & une frégate, ont heureusement échappé à l'escadre anglaise, & sont entrés dans le second de ces ports.

Une lettre particulière de la Chine, nous informe que l'empereur avoit communiqué son intention de permettre l'extension du commerce de la Chine avec l'Angleterre, surtout pour les marchandises qui, jusqu'ici, avoient été prohibées.

L'empereur a été très-indisposé à Peking. Il a changé sa demeure quatre degrés plus au Midi, pour respirer un air plus chaud. Le Lama l'a suivi.

Le *Bordelais*, corsaire français de 22 canons, dont 16 de 12 & 6 de 36, a pris, le 25 floréal, 6 bâtimens marchands anglais.

Extrait d'une lettre écrite de Londres, le 30 Floréal dernier, par un négociant allemand.

Vous serez peut-être curieux de connoître l'effet qu'a produit sur moi le passage subit d'un pays dans un autre, éloigné plus que jamais par une cruelle guerre, & par l'opposition la plus marquée d'intérêts & de sentimens, de mœurs & d'usages, de costumes & de coutumes. Les étrangers qui n'ont jamais visité l'Angleterre, & qui, en y abordant, ont à peine perdu de vue la France, sont frappés de cette transition brusque & tranchante. Rien ne ressemble ici à ce que l'on voit sur le continent.

L'étranger n'a pas plutôt mis pied à terre, qu'il a occasion de remarquer la différence qui se trouve entre le caractère des deux nations ; de comparer à la politesse & à l'aménité française, la rudesse inhospitalière, l'inquisition brutale des employés du fisc & des agens du gouvernement. Rien n'égale la rigueur de leurs recherches ; on est fouillé, questionné, puis rançonné sans miséricorde. Malheur à qui se trouve avoir dans ses malles quelques articles d'industrie étrangère ; c'est un crime de lèse-industrie anglaise qu'on fait expier par d'énormes droits. On m'a fait payer deux guinées pour quelques bagatelles d'estampes & de livres que j'avois avec moi.

Les hôtels garnis & les maisons particulières se font remarquer par une propreté qui fait plaisir, quoiqu'elle soit quelquefois portée à l'excès ; espèce de reproche qu'on n'a pas souvent occasion de faire en France. L'ameublement n'est pas aussi brillant que chez vous ; mais il est toujours propre & d'assez bon goût.

Les routes, assez peu larges, sont roulantes & bien entretenues ; les chevaux de poste bons & beaux ; les voitures commodes & élégantes, le pays bien cultivé : tout cela ne ressemble guères à notre Westphalie, où l'on ne fait pas, comme ici, 80 à 100 milles par jour. J'ai parcouru les 73 milles de Douvres à Londres en dix heures.

Je fus extrêmement frappé en entrant dans cette grande ville. C'étoit le dimanche. Au lieu de cette activité industrielle, de cette rapide circulation des hommes & des choses ; de ce mouvement non interrompu qui agite, les autres jours, une population immense ; de cet air animé que le travail, l'intérêt & le besoin donnent aux physionomies anglaises, si peu expressives d'ailleurs, je n'ai vu régner par-tout qu'un morne silence ; les maisons, les boutiques, jusqu'aux cafés, tout étoit fermé ; pas un son d'instrument, point de danses, point de jeux ; rien n'interrompoit ce calme profond dans cette ville immense, que le son des cloches, les orgues des églises, le chant traînant & mélancolique des pseaumes, & la marche lente & mesurée de la bourgeoisie, qui, par groupes de familles, l'air dévot & recueilli, se portoient en foule dans les églises. Pour peu que la journée soit belle, Londres est presque désert le dimanche ; tout ce qui a un peu d'aisance le passe à la campagne, & le peuple va s'y délasser de ses travaux de la semaine.

La promenade de Hide-Parck, qu'il faut aller chercher à l'extrémité de la ville, présente tout l'étalage du luxe & de la magnificence anglaise. C'est sur-tout par la beauté des voitures & des chevaux qu'elle aime à se faire remarquer. C'est là que le monopole anglais porté en triomphe les dépouilles de l'Inde et de l'Europe ; c'est là qu'il se pare même des vôtres, puisque vos factices besoins, bien plus puissans que celui d'être libres, vous rendent ses tributaires ; et que tant de mauvais citoyens parmi vous n'exaltent et ne recherchent que les produits de son industrie.

Je ne dirai rien des spectacles de Londres, qu'on ne peut, sous aucun rapport, comparer à ceux de Paris. Quant à la société, elle n'a pas le ton aisé, naturel, liant, qu'elle a parmi vous. On sent que l'Anglais, naturellement exclusif, égoïste & ombrageux, qui méprise tous les étrangers sans exception, qui n'aime & n'estime que son individu anglais, & qui n'aime sa femme & ses enfans, que parce que sa femme & ses enfans c'est encore lui, ne peut pas être l'ère sociable par excellence. Les seules maisons supportables ici sont celles où les étrangers sont admis ; & elles sont la plupart d'origine étrangère.

Je ne vous tracerai pas le tableau de l'état actuel du commerce anglais ; il est très-florissant, & c'est assez vous dire que l'Europe n'a pas encore brisé ses chaînes ; que ses divers gouvernemens ne connoissent pas encore le secret de leurs ressources, de leurs vrais intérêts, de leur puissance ; qu'ils n'ont pas encore ouvert les yeux sur ce système trop bien suivi jusqu'ici, qui, en entravant l'industrie des autres peuples, les progrès de leur agriculture, de leur commerce, de leurs manufactures, de leur marine, le perfectionnement de leur système politique & économique, tend à concentrer dans les seules mains des Anglais tous les moyens de puissance & de jouissance, tout le commerce, toute l'industrie, tout l'or du monde, toutes les colonies, toutes les pêcheries, l'empire des mers, le crédit public, & même la liberté ; cette liberté qu'ils ont successivement voulu ravir à tous les peuples qui ont voulu la conquérir, aux Bataves, aux Belges, aux Liégeois, aux Américains, aux Français, & qui les trouvera toujours armés contre elle, parce qu'elle fait des hommes, & qu'il ne faut aux Anglais que des consommateurs, parce qu'ils ne veulent pas qu'elle fasse partager à d'autres le bien qu'ils ont reçu d'elle.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Berne, le 17 prairial.

Le général de brigade Boivin, au directoire helvétique.

Au quartier-général, à Lucerne, le 15 prairial an 7.

Citoyens directeurs, j'ai l'honneur de vous faire part d'un avantage remporté par la division aux ordres du général Lecourbe, dans la vallée d'Urseren, avant-hier 13.

Il me prévient, dans l'instant, qu'après avoir attaqué l'ennemi à Wasen & Gueschenen, il lui a fait 1800 prisonniers, dont un major & une vingtaine d'officiers, & qu'après le combat le plus opiniâtre, il est resté une grande quantité de morts & de blessés. *Vive la république !*

Salut & respect, *Signé, BOIVIN.*

Extrait d'une lettre d'un officier de l'armée du Danube.

Au quartier-général d'Aarau, le 19 prairial.

Les autrichiens sont entrés hier à Zurich, après avoir perdu beaucoup de monde dans les attaques multipliées qu'ils ont faites de tous côtés, & principalement au front de la place. Une erreur du général Humbert a failli nous coûter cher. Ayant reçu l'ordre de faire un mouvement, il eut l'étrange imprévoyance de ne point laisser de gardes ni en avant des remparts, ni aux portes, en sorte que l'ennemi est entré à Zurich à six heures du matin, & le général en chef eût été pris dans son lit, ainsi que le quartier-général, si les Autrichiens qui craignoient que ce fût un piège, eussent osé pénétrer bien avant. L'alarme fut donnée. Tout le monde courut à la porte de Bâle, & voyant que l'ennemi n'étoit qu'à celle du lac, le général en chef revint sur ses pas, fit diriger quelques compagnies vers l'endroit où les Autrichiens se pressoient d'arriver, & l'ennemi qui nous accouroit cinq minutes pour sortir, dut nous permettre de lever le pont-levi, & fut obligé d'attendre que nous fussions sortis. Il fallut bien s'y prêter de bonne grace, attendu qu'il n'avoit que peu de monde, et qu'il avoit envoyé prévenir toute sa ligne d'avancer.

Les canons des remparts furent encloués ainsi que ceux laissés au camp retranché. Les suisses ont laissé leurs magasins ; nous n'en avions pas ; tout d'ailleurs étoit évacué. Personne n'a péri & nous en avons été, comme on dit, quittes pour la peur. L'armée s'est retirée derrière l'Aar.

L'avant-veille de cette affaire, Lecourbe avoit remporté un grand avantage. Il avoit mis l'ennemi en déroute. Mais il sera obligé de rétrograder, puisque nous l'avons laissé.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU DANUBE.

Au quartier-général de Bremgarten, le 21 prairial, an 7.

Massena, général en chef, au Directoire exécutif.

Citoyens directeurs, hier, à quatre heures du soir, l'ennemi a attaqué avec des forces supérieures mes positions en avant de Bremgarten; après une vigoureuse résistance, nos postes ont été obligés de se replier; l'ennemi s'est emparé du village d'Albis-Rieden; il gagnaît déjà la hauteur en arrière de ce village, lorsque le général Soult a donné ordre au 3^e. bataillon de la 106^e. demi-brigade, formé de conscrits, de marcher; ce bataillon s'est précipité dans les rangs ennemis au pas de charge & avec une intrépidité au-dessus de tout éloge; en un instant il a fait changer la face des choses; les ennemis ont été culbutés sur tous les points & nos positions ont été reprises.

Nous avons fait 150 prisonniers, parmi lesquels 6 officiers; un conscrit s'est saisi d'un canonier au moment où il alloit mettre le feu à sa pièce. L'ennemi a perdu, tant en morts que blessés, 400 hommes, notre perte en tout est d'environ cent hommes.

Salut et respect,

Signé MASSENA.

Extrait d'une lettre de Chambéry, du 16 prairial.

Des nouvelles venues du Piémont annoncent que les insurrections continuent; que l'ennemi y a levé quatre régimens composés de quatre mille hommes chacun; qu'il fait marcher les régimens ci-devant provinciaux que l'administration provisoire avoit laissés dans leurs foyers; que les prêtres sont à la tête des insurgés; que parmi ceux-ci il y a deux partis, l'un à cocarde bleue pour le roi de Sardaigne, l'autre à cocarde noire pour l'empereur; que le général Flovella qui commande dans la citadelle de Turin a fait lancer quelques bombes sur la ville, dont il avoit à se plaindre, à cause des excès commis sur les militaires français qui étoient aux portes lorsque l'ennemi s'est avancé; que tandis que l'on approvisionnoit la citadelle par les efforts des patriotes, certains agens faisoient sortir les provisions par la porte de secours; que l'ennemi s'est emparé, sans aucune résistance, de la porte de Suze, où commandoit le général Ledoyen; que celui-ci s'est retiré sans avoir été attaqué, ni fait le coup de feu; qu'il a laissé un canon de 6 à la Novalaise, au-dessus du Mont-Cenis, plusieurs quintaux de plomb à Suze, 500 gibernes & 400 fusils.

Angers, le 22 prairial.

Les chouans paroissent avoir abandonné nos environs, & s'être portés du côté de Laval. Nous apprenons que, vers cet endroit, ils ont attaqué il y a quelques jours les républicains, & que, malgré la défense la plus opiniâtre, nous avons perdu quatorze hommes, dont trois gendarmes. Les chouans en ont perdu beaucoup plus.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année. Cette augmentation est nécessitée par celle des dépenses de tout genre, et notamment par le nouveau droit de timbre imposé sur les journaux et sur leurs supplémens.

Les Loix de la république et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n^o. 423, butte des Moulins, à Paris.

PARIS, le 25 prairial.

Les actionnaires de la *caisse des propriétaires* ont tenu leur première assemblée générale, le seize de ce mois, chez le citoyen Gabion, notaire, un des auteurs du projet de cet établissement, & ont nommé entr'eux pour commissaires, à l'effet d'organiser les moyens d'exécution, les actionnaires suivans:

Petregaux, Recamier, Lecouteux, Cretet, Saint-Aubin, Sevannes, Germain, Dallarde, Guillaume, Desmousseaux, Michel, Fimmons & Jehannot.

— D'après le message envoyé par le conseil au directoire pour lui dénoncer les faits qui concernent la représentation de l'opéra d'*Adrien*, le ministre de l'intérieur a fait imprimer dans le *Rédacteur* deux de ses rapports relatifs à cet opéra, l'un du 13 prairial, avant la représentation de cet ouvrage, & l'autre du 21, en réponse aux faits qui font la base du message du conseil.

— Les citoyens Corilot & Vieley, prévenus d'émigration, viennent d'être arrêtés, ainsi que le citoyen Jacques-François Lombard, accusé de banqueroute frauduleuse.

— Le citoyen Bonnemain a imaginé un nouveau procédé pour hâter le progrès de la végétation: c'est l'eau qui sert de conducteur au calorique; elle est échauffée par un poêle & coule dans des tuyaux qui circulent autour de la couche de terre. On a fait l'expérience de ce procédé au jardin des Plantes. Des pattes d'asperges très-vieilles & très-seches ont été plantées dans une couche de terre qu'on a ainsi échauffée; au bout de trois jours, les asperges sont sorties de terre, & le huitième jour, on les a mangées. On les a trouvées très-saines, très-tendres, & de très-bon goût, & en tout semblables à celles qui viennent en plein air & dans leur saison naturelle.

— Notre flotte est rentrée dans Toulon, après avoir opéré le débarquement des troupes qu'elle avoit à bord.

Les Anglais sont devant le port en observation; ils ont 26 vaisseaux de ligne.

— Une lettre de Grenoble, du 19 prairial, dit que l'instruction du procès du général Championnet a commencé; que deux témoins ont déjà été entendus, mais que plusieurs autres doivent venir de loin, de Naples & de plusieurs villes d'Italie.

— L'administration de la Somme procédera, le premier thermidor prochain, à l'adjudication des barrières de son département; celle de l'Escaut, le 29 prairial, et celle d'Ille & Vilaine, le premier messidor. Le ministre de l'intérieur a approuvé celle de la Meurthe.

— Le commandant français à Manheim a publié une proclamation, dans laquelle il invite les habitans à concourir à la démolition des fortifications de cette place. Il paroît que les Français vont retirer leurs troupes des pays de la rive droite, & se borner à l'occupation des points fortifiés qui sont en leur pouvoir sur cette rive.

— Le citoyen Bacher a loué une maison à Francfort. Il a même déjà remis plusieurs notes au sénat, pour demander le renvoi des émigrés de cette ville, & il l'a obtenu.

— Quand le directeur Sieyès passa à Clèves, il logea chez M. le comte de la Lippe; on fit sonner toutes les cloches, & à dix heures du soir la sonnette alla par toute la ville, pour ordonner une illumination.

— Le roi de Prusse a terminé sa revue générale; il est parti pour Postdam, de là il ira en Franconie.

— Le citoyen Blanc, administrateur du canton de Fribourg a obtenu sa liberté, d'après un jugement du tribunal de ce canton, confirmé par celui du tribunal suprême de l'Helvétie.

— L'archiduc rétablit tout en Suisse sur l'ancien pied, fait prêter le serment de fidélité aux anciens magistrats, & oblige ceux-ci à faire une levée en masse contre les troupes françaises & helvétiques.

L'évêque de Saint-Gall est rentré dans la ville avec tout son clergé.

— La gazette allemande, intitulée : *Stants Zeitung*, vient d'être prohibée en Empire, sur la réquisition du prince Charles. Cette feuille, qui s'imprime à Barenth, étoit rédigée par le professeur Lang, à qui ce prince a reproché d'écrire trop jacobiniquement sur l'affaire de Rastadt, & en général sur tous les événements.

— Le grand-duc de Toscane reçoit de la cour de Vienne 25 mille florins par mois.

— Parmi les patriotes maltraités & amenés la corde au cou à Milan, par le peuple, on a remarqué le citoyen Mascati, d'abord médecin attaché au général Buonaparte, ensuite directeur de la république cisalpine.

— Des lettres authentiques nous apprennent que les autorités constituées de la république helvétique se sont transportées à Fribourg.

— Nous recevons en ce moment, par le bulletin officiel du directoire helvétique, le texte du traité de commerce conclu, le 11 prairial, entre la république française & la république helvétique. Le défaut d'espace nous force à le renvoyer à demain.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Paris, ce 25 prairial an 7.

On apprend par les journaux de ce matin que le représentant du peuple Chalmel a dit hier au conseil des cinq cents, qu'il « sait que le ministre de l'intérieur paie un com- » mis depuis six mois, pour assister aux séances du conseil, » & épier tout ce qui s'y passe ».

Quoique le ministre n'eût personnellement aucune connoissance de ce fait, & qu'il sût fort bien qu'il n'a aucun espion à sa solde ni dans les conseils ni ailleurs, cependant le caractère du dénonciateur a dû lui laisser quelques soupçons. Tout ce qui est prononcé à la tribune nationale & qui de là retentit dans tous les départemens, a nécessairement un caractère de gravité qui semble devoir exclure la possibilité même d'une assertion hasardée. Pour éclaircir le fait avancé par le citoyen Chalmel, le ministre a demandé à tous ces chefs de division si aucun des employés absente des bureaux pour assister aux séances du conseil. Tous ont répondu négativement & ont signé leur réponse.

LITTÉRATURE.

Les Aventures de don Quichotte de la Manche, traduites de l'espagnol par Florian, de l'académie française, de celles de Madrid & de Florence; de l'imprimerie de Didot aîné: 6 volumes in-18. & 5 volumes in-8°. ornés de figures, sur différens papiers; prix, 18, 36, & 72 francs, ou en 6 volumes in-18. papier commun, 6 francs. & 8 francs 50 centimes, franc de port. A Paris, chez Detterville, libraire, rue du Batoir, n°. 16, quartier de l'Odéon.

Il y a fort peu de livres qui aient été plus lus & plus souvent réimprimés en notre langue que le don Quichotte de Cervantes,

& jamais la vogue d'une traduction ne prouva mieux le mérite de l'original. Celle que tout le monde connoit depuis plus d'un siècle, ouvrage de Billeau de Saint-Martin, est fort médiocre; il y a du naturel dans le style, & c'est ce qui l'a fait lire; mais la diction en est très-négligée & très-incorrection, & les morceaux de poésie sur-tout sont d'une extrême platitude. Tous ceux qui entendent l'espagnol, conviennent que si le traducteur français a conservé la gaieté qui fait le fond de l'ouvrage, il n'a rien pris du caractère original de l'auteur, qui consiste dans une finesse douce & gracieuse, sous un air de simplicité. Il falloit pour cela plus que la connoissance de la langue espagnole, il falloit le talent d'écrire dans la sienne propre. Florian en a fait preuve dans ses diverses productions, quoiqu'elles ne soient pas toutes du même mérite, mais particulièrement dans la *Galatée*, qu'il a traduite en partie & en partie imitée de Cervantes. Telle quelle est, c'est la meilleure pastorale que nous ayons dans notre langue & la seule de ce siècle qui ait réussi long-tems après que le goût des pastorales étoit passé.

Ce succès dut paroître à Florian une espece d'engagement pour en venir au chef-d'œuvre de l'auteur, dont il avoit déjà si heureusement emprunté une des plus agréables productions. Il étoit, d'ailleurs, versé dans la littérature espagnole, fort abandonnée dans ce siècle, après avoir été long-tems dominante dans l'autre, & il sut y trouver des richesses que personne n'y cherchoit plus. Ses fables en sont la preuve. Tout nous fait présumer qu'avec le goût & la délicatesse qui caractérisent ses bons ouvrages, il aura réussi à nous rendre Cervantes plus fidèlement qu'on n'avoit fait.

Cette espérance est confirmée par le suffrage de plusieurs sociétés de gens de lettres & de gens de goût, qui ont entendu avec un extrême plaisir les lectures du manuscrit de l'auteur. Il lui arrivera, sans doute, ce qui est rare, qu'un ouvrage posthume soit un titre de plus pour sa réputation. On doit souhaiter ce succès à la mémoire de cet homme spirituel, brillant, & cependant cher à tout ce qui le connoissoit: long-tems heureux, toujours digne de l'être, mort d'inquiétude & de chagrin, à la fleur de son âge, au commencement de sa gloire & au milieu de tous les regrets de lettres, de l'amitié & de la société, qui ne répare guere de pareilles pertes.

Bourse du 25 prairial.

Amsterdam.....62 $\frac{1}{2}$, 63 $\frac{1}{2}$.	Rente provins..... 5 f. 25 c.
Idem cour.....57 $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{3}{8}$.	Tiers consol...10 f., 9 f. 88 c.
Hambourg...194, 190 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$.	Bons $\frac{3}{4}$93 c.
Madrid.....	Bons $\frac{1}{2}$
Mad. effoc...15 f., 14 f. 62 c.	Bons d'arrérage, 78 f. 25 c.,
Cadix.....	50 c.
Cad. effec...15 f., 14 f. 62 c.	Action de 50 fr. de la caisse
Gènes.....99 $\frac{3}{4}$ 98 $\frac{3}{4}$, 97.	des rentiers.....
Livourne.....107, 106.	Or fin.....108 f. 75 c.
Bâle.....2 $\frac{1}{2}$ bénéf., pair.	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Lausanne..... $\frac{1}{2}$ bénéf.	Portugaise.....97 f. 63 c.
Geneve.....	Piastre.....5 f. 43 c.
Lyon.....pair 25 j.	Quadruple.....82 f.
Marseille.....pair 35 j.	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Bordeaux.....pair 25 j.	Guinée.....26 f. 25 c.
Montpellier.....pair 20 j.	Souverain.....35 f. 13 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 350 à 360 f. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 280 f. — Rochelle 22 d..... — Cognac 22 d. 325 fr. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 3 fr. 30 c. — Idem St-Domingue, 3 fr. à 3 f. 5 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 40 à 45 cent. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 c. — Savon de Marseille, 1 franc. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

Clémence de Villefort, dont nous avons donné l'analyse dans le n°. du 16 prairial, se vend chez le citoyen Dentu, libraire, palais Egalité, galerie de bois, n°. 240; prix, 3 fr. & 4 fr. 25 c. franc de port.

A. FRANÇOIS.